

Comment analyser les montagnes russes de l'activité économique

LE MONDE ECONOMIE | 01.09.08 | 17h24

Objets de débats théoriques nourris, les cycles retracent l'évolution des phases d'activité économique. *"Un cycle est constitué d'expansions qui se produisent à peu près au même moment dans de nombreuses branches de l'activité, expansions qui sont suivies par des phases de récessions, des contractions et des reprises, qui affectent elles aussi l'ensemble des activités économiques, les reprises débouchant sur la phase d'expansion du cycle suivant"*, ont résumé en 1946 les économistes américains Arthur Burns et Wesley Mitchell du National Bureau of Economic Research (NBER), repris dans une étude du Crédit agricole *Cycles : la fin ? Ou le retour ?* (janvier 2008).

Les différents cycles mis en valeur par la théorie économique s'emboîtent les uns dans les autres : *"Les cycles de moyen terme, ou cycles Juglar (du nom de l'économiste français du XIX^e siècle Clément Juglar), s'étendent en moyenne sur une période allant de six à dix ans et sont des cycles d'investissement causés par des phénomènes conjoncturels qui influencent le comportement des agents économiques"*, expliquent les économistes du Crédit agricole Cynthia Kalasopatan et François Letondu. *"Les cycles Kitchin (de l'Américain Joseph Kitchin, au début du XX^e siècle) ont une durée moyenne de trois-quatre ans et sont liés aux variations de stocks des entreprises. Enfin, les cycles de longue durée, dits cycles Kondratieff (d'après le Russe Nicolas Kondratieff, exécuté sur ordre de Staline), générés par l'innovation durent environ un demi-siècle."*

Les idées de Kondratieff ont été reprises et adaptées par son contemporain autrichien Joseph Schumpeter, pour qui les cycles longs de la croissance sont dus à des *"grappes d'innovations"* technologiques - chemin de fer, électricité, etc. - qui entraînent un processus de *"destruction créatrice"* dans l'économie et provoquent de nouvelles périodes de croissance. Sans ces gains de productivité, l'activité est atone.

Observés à l'aune des statistiques, les cycles ont été décortiqués par les théoriciens classiques et keynésiens recherchant leurs déterminants : prix, épargne, taux d'intérêt, investissement, déficit extérieur, innovation. Les controverses ont été nombreuses et la littérature riche de propositions sur les moyens de les gérer, notamment sur le rôle des dépenses publiques ou des politiques de relance (budgétaire ou monétaire).

Dans un discours prononcé à la Banque de France en mars 2003, Lucas Papademos, vice-président de la Banque centrale européenne (BCE), constatait qu'à la fin des années 1990, après une décennie d'expansion *"nombreux étaient ceux qui annonçaient la fin des cycles économiques"* en raison des progrès de productivité liés aux technologies de l'information, des effets stabilisateurs de la mondialisation, de la libéralisation financière, de politiques macroéconomiques adaptées, de la surveillance de la stabilité de prix par les banques centrales. *"Malheureusement, l'annonce de la fin des cycles économiques s'est révélée prématurée"*, notait-il, en énonçant la récession américaine de 2001 et le fort ralentissement dans la zone euro ou la déflation prolongée au Japon.

Pour mesurer la situation où se trouve une économie à l'intérieur de son cycle d'activité, il faut comparer la croissance de son produit intérieur brut (PIB) à sa "croissance potentielle", son rythme optimal d'activité estimé. Le Trésor français a évalué en novembre 2006 le taux annuel de croissance potentielle en France à 2,1 % entre 2008 et 2015, à 1,8 % entre 2016 et 2030 et à 1,9 % ensuite. La croissance potentielle dépend notamment de la démographie et de la capacité à absorber et à diffuser le progrès technique. Pour M. Papademos, *"les cycles économiques sont une conséquence de l'action de facteurs et de processus variés. Ils peuvent être déclenchés et favorisés par différents types de chocs affectant l'offre et la demande sur les marchés financiers et des biens et services. Ces chocs peuvent résulter d'un changement de la politique macroéconomique ou structurelle. En outre, l'amplitude et la durée des cycles économiques reflètent la dynamique de l'économie qui est, elle-même, déterminée par les évolutions technologiques, le comportement et les anticipations des agents économiques et les caractéristiques institutionnelles de l'économie."* Les échanges entraînent donc des interactions entre les cycles. M^{me} Kalasopatan et M. Letondu remarquent que *"les cycles français et allemand auraient tendance à suivre avec un léger retard le cycle américain des affaires"* et que *"les fluctuations conjoncturelles n'épargnent pas les économies émergentes ou nouvellement industrialisées et auraient même tendance à y être plus importantes"*.

Adrien de Tricornot

Pour en savoir plus

"CYCLES ÉCONOMIQUES : DÉCOUPLAGE OU CONVERGENCE ?", d'Ayhan Kose, Christopher Otrok et Eswar Prasad, Finances & Développement (revue du Fonds monétaire international), juin 2008.

LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE, de Jean-Marc Daniel (PUF, coll. "Que sais-je ?", 2008, 127 p., 8 €).

CROISSANCE ET CYCLES, de Jean-Marie Le Page (2006, éditions Synonyme - SOR, 264 p., 28 €).

DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE : CROISSANCE, CRISES, CYCLES, d'Eric Bosserelle (2004, Gualino, 301 p., 22 €).

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions
» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Voyages
» Programme
Télé

» Newsletters
» RSS
» Le Post.fr

» Talents.fr
» Sites du groupe

Le Monde

» Abonnez-vous au *Monde* à -60%
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide